

L'implication bénévole : un monde de richesse



Par Richard Gauthier, psychologue
r.gauthier.psy@videotron.ca

Témoigner du bienfait d'être bénévole au sein d'une organisation comme la Fédération des psychologues du Québec m'est apparu, au départ, comme une tâche quelque peu prétentieuse, sinon remplie d'embûches. Est-ce faire montre d'une fierté déplacée, d'orgueil ou simplement d'un désir d'amener mes collègues vers une simple réflexion sur l'enrichissement personnel que peut rapporter de donner du temps au service d'une cause qui en vient à nous tenir tellement à cœur, que nous pouvons redouter le moment où il faudra passer les armes à quelqu'un d'autre.

Je ne me souviens plus si je vous ai déjà raconté les circonstances qui m'ont fait plonger dans cette belle aventure du bénévolat, qui dure depuis déjà plus de douze ans, avec une interruption de deux ans. Au début des années 90, l'Association des psychologues organisait un congrès à Québec dont je ne me souviens plus très bien du thème. En m'inscrivant au congrès, je me suis aussi inscrit comme membre de l'Association. À l'occasion de ce congrès l'Association faisait son Assemblée Générale, à laquelle je me fais un devoir de nouveau membre d'assister. Là encore, je ne me souviens plus très bien des enjeux discutés durant cette assemblée, mais ce dont je me souviens très très bien, c'est du moment où il fallut voter pour l'élection des nouveaux membres du conseil d'administration. Ne connaissant à peu près personne, je me laissais guider par l'instinct pour donner mon vote. Les anciens membres du C.A. furent élus à l'unanimité, mais je crois qu'il manquait deux ou trois personnes pour combler les postes vacants. On demanda des volontaires, mais personne ne semblait vouloir répondre. Quelqu'un demanda alors s'il était possible de suggérer des personnes pour prendre la place.

Pour cette fin de semaine mon épouse, qui n'est pas psychologue, m'accompagnait ainsi qu'une amie et collègue qui nous est très chère, Odette Arseneault, qui était présente à l'Assemblée. Quelle ne fut pas ma très grande surprise quand Odette se leva pour me proposer comme candidat à un poste d'administrateur. Stupéfait, je la regardai, ne comprenant pas son geste. Sur le coup je lui en voulais un peu de ne pas m'avoir prévenu de son intention. Puis, je compris qu'elle-même n'y avait pas réfléchi et que c'est très spontanément qu'elle s'était levée sans penser me consulter. Revenant assez rapidement de ma stupéfaction, je demandai un moment de réflexion et, après quelques instants de tergiversations intérieures, j'acceptais en leur disant que je n'avais aucune espèce d'expérience dans le domaine de l'administration, espérant peut-être que cela les refroidirait. Mais cela n'eut aucune influence sur leur décision de m'accepter comme nouveau membre du conseil d'administration. C'est ainsi que commença mon inexpérience. Puis-je vous dire que je bénis ma très chère amie depuis ce temps (étymologiquement bénir signifie dire du bien de quelqu'un) car cela m'a permis d'accéder à un monde dont je ne pouvais alors soupçonner toute la richesse que j'y ai acquise.

Mon expérience, je l'ai acquise sur le tas, semaine après semaine. On ne m'en demandait pas plus. Au tout début, je me faisais un devoir d'observer et d'écouter. Très souvent, les discussions me passaient au-dessus de la tête, car je n'étais familier avec aucun des dossiers. Petit à petit je faisais quelques interventions et, à ma grande surprise, les autres m'écoutaient et il arrivait aussi que le cours de la conversation prenne une autre tangente à cause de ce que j'avais dit. Longtemps dans ma vie, j'ai été le plus jeune dans les groupes que je fréquentais, mais dans ce groupe je me suis rendu compte que j'étais le plus âgé. Est-ce cela qui faisait que j'avais une oreille plus attentive? Est-ce que mon expérience de vie et de psychologue avait un poids quelconque ?

Je ne saurais trop le dire. Mais ce que je retiens, c'est le grand respect dont chacun et chacune faisaient montre qui m'a peu à peu donné confiance à prendre toute ma place. Je me souviens que j'avais toujours très hâte de me rendre aux réunions où les autres m'y avaient fait une place à ma mesure. J'y ai appris à travailler en équipe. À mon rythme, j'ai pris de plus en plus de responsabilités comme de créer des comités et de mobiliser des collègues.

Mais ce dont je suis le plus satisfait dans cet engagement, c'est d'avoir pu me sortir de l'isolement de mon bureau. De plus, je me suis sensibilisé à tout l'aspect politique de ma profession. Et quand je parle de politique, j'entends ce mot dans son sens le plus noble. Confiné dans mon bureau, j'oubliais que d'autres collègues n'avaient pas les mêmes facilités que les miennes, qu'il y avait des enjeux dans certains milieux de travail, comme dans la fonction publique, où des collègues avaient beaucoup de difficultés à se faire reconnaître dans leur compétence spécifique. Je ne peux passer sous silence les embûches venant entre autres de l'Ordre pour que le mouvement associatif prenne sa place et aussi de la résistance des psychologues à adhérer à ce mouvement créé pour soutenir leurs intérêts. Que de longues palabres !

C'est grâce au mouvement associatif que j'ai pris conscience que j'avais beaucoup plus de choses à dire que je ne l'aurais cru. Durant plus de quatre ans à l'Association et plus de quatre ans à la Fédération, je ne sais combien d'articles j'ai écrit, ce que je n'aurais certes pas fait si j'étais resté seul dans mon bureau. Combien de discussions profondément intéressantes avec des collègues m'ont transformé dans ma façon de voir la profession et aussi de voir la vie ! Être bénévole au sein du mouvement associatif demande du temps, il est vrai, mais quelle richesse en retour ! Je vous souhaite à chacun et chacune de goûter ce grand plaisir.